

anarscope

LA VOIX SANS MAÎTRE

CRIS ET CHUCHOTEMENTS A L'  UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

no 6 décembre 1995

A chaque moment, c'est la résistance qui dit le possible de notre histoire

Le 30 novembre, on était 1'500 personnes sur le site universitaire à exprimer notre colère face au bradage de la formation, au démantèlement planifié et organisé des services publics et aux 2'000 suppressions de postes prévues sous couvert de plan Orchidée II. Le soir, pour la deuxième fois, on était plus de 12'000 à descendre dans les rues de Lausanne. En face, un quarteron de politicards coupés de la société du haut de son château, pétris de mépris et accrochés à ses calculs comptables favorables comme toujours aux plus riches et aux plus puissants, se contente de faire comme si de rien n'était. Se contrefoutre des exigences de ses sujets, c'est bien dans l'habitude d'un Pouvoir mû par la croyance néo-libérale (et, au passage, secondé avec zèle par les trois Conseillers d'Etat "socialistes" et écologiste).

De l'exemple français

Seulement, il arrive parfois que l'arrogance récurrente des dominants bute sur l'entêtement légitime des dominés. En France voisine, le hautain Juppé est en train d'en faire la cruelle expérience. Après avoir décrété du haut de sa suffisance et de sa Pensée-unique, celle du fric-Roi, une Réforme-unique, le voilà confronté au plus grand mouvement social de travailleuses et travailleurs au coude à coude avec la jeunesse depuis le mois de Mai 1968 !

Tout ce que les conformistes de tout poil, qu'ils soient Énarques, scribouillards-journaliers (style Jacques Pilet), intellocrates, sociologues consensués (style Alain Touraine), politicards-gauche-caviar (style Michel Rocard) ou syndicalistes pacifiés (style Nicole Notat) s'escrimaient à enterrer dans leur

cessent de se traduire simplement en colère rentrée, en repli sur soi, en désespérance et en résignation. pour se faire prise de parole, résistance, lutte pour la dignité et conquête de contre-pouvoir.

Prendre l'habitude de la lutte

A son échelle, ce canton vit sa petite crise sociale: les plus grosses manifestations défilant les choix du Pouvoir jamais vues depuis très longtemps, une dissidence ancrée dans bien des têtes et des cœurs, une volonté de dire "nous existons et nous ne supportons pas votre mépris". Seulement, cette contrée dominée par le Parti-Etat radical (et, plus largement, ce pays corseté dans la Paix du Travail) a des années à rattraper en matière de culture de résistance, en capacité à dire Non !, en habitude à s'organiser et non pas à attendre que d'autres fassent à notre place. La morgue du Conseil d'Etat ne fait qu'amplifier les raisons de se battre. Lucides, nous savons que notre silence serait irresponsable, que le droite au pouvoir n'attend que notre résignation pour poursuivre ses basses oeuvres au service du profit. Nous ne pouvons pas reculer: il en va non seulement de notre dignité, il en va aussi de notre expérience de la mobilisation et des forces à accumuler pour les batailles qui viennent. Si la grève semble encore difficile aujourd'hui pour faire reculer le



discours lénifiants et redondants sur la fin de la lutte de classe, sur l'impérieux consensus, sur le culte du capitalisme et de l'entreprise, sur le côté "ringard" de la lutte collective, tout cela resurgit avec une force insoupçonnée. Comme un gros pavé dans la gueule du totalitarisme économique que tous ces pantins défendent. Morale: il y a des moments où les mécontentements s'accumulent et

Pouvoir, rien ne la condamne à terme. Pour beaucoup, ce que nous avons déjà fait était jugé au départ impensable. Sachons construire dans l'action un nouveau possible, plus ambitieux, et donnons-nous en les moyens !

La guerre sociale à la sauce helvétique

Car enfin, ce qui se profile à l'horizon, au delà d'Orchidée, c'est une attaque sans précédent contre l'ensemble des classes dominées de ce pays. Quand un grand bourgeois comme David de Pury (béatement promotionné par les penseurs serviles du *Nouveau Conformiste*) propose avec d'autres gros industriels et banquiers au gens de travailler plus pour moins de salaire, de privatiser les PTT et les CFF voire des bouts d'Université, de démonter les régimes de retraites, c'est pas simplement anecdotique ou digne d'un "débat" genre *Table Ouverte* à la TV. Il faut comprendre que les puissants de ce pays ne veulent plus du compromis social qui aurait fait sa "richesse", et qu'il se désintéressent totalement des laissés-pour-compte de leur politique. Dans leurs déclarations comme dans leurs actes, c'est la guerre sociale qu'il poursuivent et intensifient.

La collaboration du Pouvoir universitaire

A l'échelle de l'Université, il ne faut pas attendre de résistance de la part des décideurs. Le Rectorat, dès le début des processus d'austérité, et encore plus avec Orchidée, s'aligne sur les exigences du Conseil d'Etat, au point souvent de faire du zèle pour conserver une soi-disant autonomie (laissez-nous décider où couper). A l'heure où le Sénat vote une ridicule motion de défiance face à Orchidée, les ordres sont déjà donnés aux Facultés de préparer les coupes. Et les Facultés exécutent, simplement, et se mettent à calculer les mesures de démantèlement: en comptant par exemple, le nombre d'étudiants par séminaires pour pouvoir dégrader l'encadrement.

Les mandarins ne sont pas de Droit divin !

Non seulement les professeurs ne s'empressent pas de défendre leur outil de travail (l'université). Mais comme il

est plus facile de supprimer des postes précaires que de toucher aux privilèges des Mandarins, c'est le corps intermédiaire qui fera d'abord les frais de l'opération. Ainsi, en Faculté de Droit, un doyen particulièrement peu subtil (mais très au clair sur son statut de dominant), après avoir rappelé l'impossibilité d'économiser sur le dos des professeurs, demande par lettre à chaque membre du corps intermédiaires de prouver ses mérites respectifs et donc son utilité pour l'Usine à savoir, histoire de sucrer son contrat à durée déterminée s'il n'est pas jugé assez performant. La hiérarchie universitaire se montre sous son vrai jour, et les assistants, mobiliers des professeurs en temps normal, risquent de devenir objets au rebut en période de crise. Quant au 13e salaire des "nantis" à 12'000 francs par mois, pas question d'y toucher. Dans ladite

Communauté universitaire, certains sont décidément plus égaux que d'autres.

S'organiser pour durer

Le mouvement social en France aura montré qu'il est possible de résister et que la lutte n'est ni ringarde ni triste. Sans pouvoir pour l'heure égaliser son ampleur, nous pouvons faire nôtres les valeurs de résistance, de solidarité et d'émancipation qui ont surgi en son sein. La dignité ne se monnaie pas, les "impératifs" économiques sont toujours les impératifs du Pouvoir, ceux qui permettent de reproduire le profit et la domination. Ils n'ont jamais réussi, dans l'Histoire, à briser les rêves et les actes de ceux d'En bas. Les puissants feraient bien de s'en souvenir, même ici. Ici aussi !

Pas touche au service public !

Passivité et individualisme, armes du Pouvoir !

**Dans nos têtes, dans nos coeurs, dans nos actes,
préparons les résistances futures !**

**15 juin et 30 novembre 1995, étapes d'une lutte
prolongée !**

Chômage: horizon du capitalisme !



Anarscope est sponsorisé par
l'Organisation socialiste libertaire
Pour tout contact:
OSL-Vaud CP 687 1000 Lausanne 9